

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 10, Enquête sur les parties et les tous, Enquête sur les divisions, segments, sections et genres

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 10, Enquête sur les parties et les tous, Enquête sur les divisions, sections, segments et genres.

Vous vous souvenez que nous avons mentionné qu'il existe en réalité trois niveaux d'observation.

La première est l'étude du livre, l'observation du livre et l'étude du livre dans son ensemble. Nous en avons parlé. J'ai en fait présenté ici deux enquêtes sur des livres : Survey of Jude, un livre court, assez simple, et Survey of James, un peu plus complexe.

Le deuxième niveau, comme vous vous en souvenez, d'observation est une étude des parties et des tous, qui implique l'étude des divisions, l'étude des sections, l'étude des segments, des unités plus ou moins étendues à l'intérieur du livre. Et permettez-moi simplement de clarifier la terminologie ici. Lorsque vous effectuez une étude du livre, les principales unités du livre seront considérées comme des divisions.

Et les divisions sont elles-mêmes découpées ou divisées en sections. Et les sections sont divisées en segments. Maintenant, si les sections sont suffisamment grandes ou longues, vous pouvez avoir ici une catégorie intermédiaire, les sous-sections.

Donc, de manière générale, cela va des divisions aux sections, éventuellement aux sous-sections, et aux segments en termes de longueur. Maintenant, juste au cas où cela serait trop simple, permettez-moi de compliquer un peu les choses et de souligner que les segments sont définis par leur longueur. Un segment est constitué de deux paragraphes ou plus de la longueur d'un chapitre moyen, mais ne correspondant pas nécessairement à un chapitre, liés ensemble par un thème commun et par une structure commune.

Deux ou plusieurs paragraphes de la longueur d'un chapitre moyen, mais ne correspondant pas nécessairement à un chapitre, liés ensemble par un thème commun et par une structure commune, ce qui signifie en réalité qu'une division majeure au sein d'un livre peut également être un segment. En fait, c'est exactement ce que nous avons trouvé dans mon étude de James, où la première division majeure du livre va de 1, 2 à 27. C'est une division majeure du livre, mais c'est aussi un

segment parce qu'il est un groupe de deux paragraphes ou plus de la longueur d'un chapitre moyen liés ensemble par un thème commun et une structure commune.

Donc, par souci de simplicité, nous supposerons que nous parlons ici de l'enquête sur les segments. Mais ce que je dis de l'enquête sur les segments peut s'appliquer à l'enquête sur les divisions ou à l'enquête sur les sections. En termes d'identification des matériaux, nous pourrions aller de l'avant et identifier les matériaux spécifiques en donnant un titre bref à chaque paragraphe, rappelant ainsi le contenu du paragraphe, nous aidant à rappeler par association le contenu du segment par paragraphes et à être capable, par conséquent, de réfléchir au contenu du segment sans recourir au texte.

Structurez également, et vous verrez que le processus d'enquête par segment correspond généralement au processus d'enquête par livre. Donc, encore une fois, comme dans l'enquête sur les livres, ainsi que dans l'enquête par segments, le centre de ce que nous faisons est vraiment l'analyse structurelle. La structure implique ici deux éléments principaux, comme c'est le cas dans l'étude du livre.

L'identification des principales unités et sous-unités, la répartition et l'identification des principales relations structurelles. Encore une fois, une relation majeure au sein du segment est celle qui contrôle la majeure partie du segment et qui contrôle plus de la moitié du contenu du segment dans son ensemble. Sinon, vous vous engagez dans des relations mineures et n'abordez pas vraiment la macrostructure du segment.

Et les mêmes relations structurelles dont nous avons parlé dans l'enquête sur les livres sont également pertinentes ici. Encore une fois, nous soulevons des questions définitives, rationnelles et implicites sur chaque relation structurelle majeure que nous avons identifiée et identifions les domaines clés ou stratégiques qui sont représentatifs des relations majeures au sein du segment. Cependant, contrairement à l'enquête sur les livres, nous n'allons bien sûr pas de l'avant et ne refaisons pas quelque chose qui ressemble à des données critiques plus élevées.

Nous l'avons déjà fait pour tout le livre. Mais notons ici la ou les formes littéraires employées. Et nous en parlerons.

Nous souhaitons revenir sur ce sujet un peu plus dans un instant car c'est très important, même pour l'interprétation. Une grande partie de ce que nous disons, que nous allons dire dans un instant concernant les formes ou les genres littéraires, concernera l'interprétation. Et puis, encore une fois, d'autres impressions majeures, tout ce qui, selon vous, devrait être mentionné et qui concerne le segment dans son ensemble mais qui ne correspond pas aux numéros 1 à 5 ou au numéro en particulier, pourrait être mentionné ici.

Je voudrais maintenant, cependant, faire une pause et parler un peu de la ou des formes littéraires. Et cela concerne en fait toute la question du genre. En fait, ces deux termes sont fondamentalement synonymes.

Par forme littéraire, nous entendons ici vraiment genre. Il est important de réaliser que chaque passage, en réalité chaque acte de langage, implique un genre. Et dans chaque culture, il y a certains genres, c'est-à-dire certaines formes qui sont reconnues.

Lorsqu'un écrivain utilise un certain genre, il suppose que ses lecteurs reconnaîtront le genre, seront capables de reconnaître que c'est un genre qu'il emploie, et reconnaîtront également le caractère de ce genre et sauront quels genres des stratégies de lecture, quels types de mouvements de lecture sont nécessaires pour interpréter correctement ce passage selon le genre dans lequel il est rejeté plutôt que de le lire selon d'autres types de genre. Wittgenstein appelle cela les règles du jeu du langage. Le genre implique en fait une sorte de code implicite.

Comme je l'ai dit, chaque passage implique un certain type de genre, et chaque genre implique un code implicite. Le genre incite le lecteur à interpréter ce passage selon le caractère et les exigences de ce genre plutôt que de le lire selon d'autres types de genres. Maintenant, le genre est une catégorie ou un problème intéressant car il existe différents niveaux de genre.

Vous avez des genres qui sont assez généraux, des genres généraux, pourrions-nous dire, et ces genres généraux eux-mêmes peuvent être sous-catégorisés en termes de genres plus spécifiques, et ces genres plus spécifiques eux-mêmes peuvent être sous-catégorisés en termes de genres les plus spécifiques. Par exemple, un genre général comme le récit en prose peut être subdivisé en différents types ou genres au sein du récit en prose. Par exemple, les histoires de guérison ou autres, et les histoires de guérison elles-mêmes peuvent être subdivisées davantage.

Or, les genres que nous identifions au moment de l'enquête sectorielle sont en réalité des genres plus généraux, pas plus spécifiques, car si vous entrez dans des genres plus spécifiques, si vous essayez d'identifier des genres plus spécifiques au point d'observation, vous entrez nécessairement dans beaucoup d'interprétation. Il faut supposer que certains de ces genres plus spécifiques étaient connus et utilisés et seraient reconnus à certaines époques et par certaines personnes de la culture ou de la sous-culture à laquelle appartenaient les lecteurs. Il est donc vraiment plus prudent d'éviter une sorte d'interprétation prématurée à ce niveau et de parler de catégories de genre plus larges que de catégories plus spécifiques.

Mais voici quelques-uns des principaux types de genres que nous rencontrons dans la Bible. Le premier que nous mentionnerons est le genre discursif, qui est un genre

d'argumentation logique. C'est vraiment le genre de chose que l'on retrouve pratiquement dans toutes les épîtres.

Vous pouvez citer ici n'importe quel passage de Jacques ou de Hébreux, discursif, le genre de l'argumentation logique. Mais vous le trouvez également dans d'autres parties du canon. Par exemple, Marc 13, le discours de la fin des temps dans l'évangile de Marc est discursif.

L'une des caractéristiques de l'argumentation discursive, logique ou du genre discursif est qu'il est supposé, sauf indication contraire claire, que le langage utilisé sera littéral plutôt que figuré. Vous pouvez avoir un langage figuré sous une forme littéraire discursive, mais vous ne considéreriez le langage comme figuratif plutôt que littéral sous une forme discursive seulement s'il existe certains indices sur le fait que certaines indications dans le texte lui-même indiquent que dans ce passage discursif particulier, nous devons penser en termes de langage figuré plutôt qu'en langage littéral ou lié à cela s'il est impossible de donner un sens au passage en le lisant d'une manière littérale plutôt que figurative. Il est également vrai que dans l'argumentation logique, nous ne devons pas supposer une séquence chronologique.

Les passages se déplacent thématiquement plutôt que chronologiquement. Ainsi, nous ne pouvons pas supposer que ce qui est décrit au verset 25 de la forme littéraire discursive est censé avoir eu lieu en termes de temps ou avoir eu lieu après ce qui a été décrit au verset 22 ou au verset 23. Un autre type de genre est le récit en prose. .

C'est un genre de récit ou d'histoire. Vous avez cela, par exemple, dans Actes 5 : 1 à 11, l'histoire ou le reportage de l'événement d'Ananias et Saphira, mais bien sûr, dans de très nombreux autres endroits du Nouveau Testament également. Dans le cas du récit en prose également, l'hypothèse par défaut est que le langage employé sera littéral plutôt que figuré, bien que vous puissiez avoir un langage figuré, bien sûr, dans la forme littéraire narrative en prose, mais seulement s'il y a des indications assez claires dans le passage. lui-même que dans ce passage narratif en prose, nous devons comprendre la langue au sens plus figuré que littéral.

Dans le récit en prose, contrairement à ce que nous avons dit à propos du discours discursif, l'hypothèse par défaut est que le passage avance effectivement chronologiquement, que ce qui est décrit, disons, au verset 40 du passage narratif en prose est censé être compris comme venant après ce qui a été décrit. au verset 38 et venant chronologiquement avant ce qui sera décrit au verset 45 et ainsi de suite. Mais vous pouvez avoir des exceptions à cette règle. Les exceptions sont les flashbacks ou les préfigurations.

Bien sûr, dans le cas du flashback, l'auteur s'éloigne du scénario et du texte et décrit un événement qui, dans le temps, s'est réellement produit plus tôt. C'est un flash-

back. On parle parfois de points de suspension, et lorsque cela se produit, en fait, c'est assez significatif à observer, car lorsque l'écrivain interrompt le scénario du texte et se lance dans un flashback ou son contraire, il préfigure l'endroit où l'écrivain s'arrête et parle d'un événement dans le temps aura lieu dans le futur par rapport à l'endroit où nous nous trouvons dans l'histoire du texte.

Lorsqu'il y a ce genre d'interruption temporelle, l'auteur attire en fait l'attention du lecteur sur ce point, d'une manière générale, et nous invite à réfléchir à la raison pour laquelle, en fait, cet événement qui n'a en fait pas sa place ici dans le temps est placé ici. dans la logique du texte. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Et comment cela informe-t-il de ce qui se passe, de ce qui est décrit événementiellement dans ce passage ? Maintenant, au-delà de cela, nous avons aussi la poésie, et la poésie se trouve bien sûr davantage dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Si vous voulez voir à quoi cela ressemble lorsque les traducteurs considèrent un passage comme étant sous forme littéraire poétique, il suffit de regarder dans vos Bibles les Psaumes, et vous constaterez que dans les Psaumes, par exemple, vous avez une indentation constante. et cette indentation constante est une façon pour les traducteurs de la Bible anglaise d'indiquer que, selon leur jugement dans ce passage, nous avons une forme poétique.

Maintenant, vous avez de la poésie dans le Nouveau Testament, surtout lorsque, bien sûr, le Nouveau Testament cite des passages poétiques de l'Ancien Testament ou lorsqu'un écrivain du Nouveau Testament cite un hymne, un hymne chrétien, ou peut-être énonce un credo. Certains des credos incorporés dans le Nouveau Testament semblent avoir été composés en poésie, mais pour la plupart, vous avez de la poésie dans l'Ancien Testament plutôt que dans le Nouveau Testament. Or, la poésie biblique n'est pas caractérisée pour l'essentiel par la rime, comme c'est le cas d'au moins une grande partie de la poésie anglaise moderne.

Pour la plupart, vous n'avez pas de rime, bien qu'il y en ait quelques-unes dans la poésie hébraïque, mais, bien sûr, la rime est en hébreu et n'est pas nécessairement identifiable ou distinguable dans la traduction anglaise. Mais elle se caractérise, la poésie est, par mètre, c'est-à-dire par rythme, sinon par rime, du moins par rythme. Il y a tellement de temps par ligne, ce genre de choses, et vous pouvez imaginer que cela serait très utile pour interpréter la poésie biblique, pour savoir, par exemple, où tombe le temps, où est le rythme, où l'accent peut être mis. mensonge, et aussi comment une strophe se rapporte à une autre strophe en termes de sens.

Malheureusement, même si nous savons que la poésie hébraïque a un mètre, nous ne le comprenons pas. On ne sait pas vraiment ce qu'implique la métrique poétique hébraïque. Nous ne comprenons pas du tout le mètre poétique hébreu et, par conséquent, l'érudition biblique est incapable de vraiment utiliser les idées du mètre dans la poésie.

Mais une chose que nous savons avoir dans la poésie, et cela a été spécialement découvert et souligné par Robert Louth il y a plusieurs siècles, c'est le parallélisme. Il existe essentiellement trois types de parallélisme en poésie, et ce sont des catégories qui ont été développées par Louth et qui ont été essentiellement adoptées depuis cette époque. Le premier que nous mentionnerons est le parallélisme synonyme, où le deuxième vers ou la deuxième strophe dit essentiellement la même chose que le premier mais uniquement dans des mots différents.

Et vous pouvez voir à quel point cela serait utile pour l'interprétation en rendant notre compréhension du passage plus précise et plus solide, mais vous avez essentiellement la même idée présentée de deux manières différentes. Et pour que les deux vers, les vers ou strophes synonymes, s'interprètent réellement mutuellement. Un autre type de parallélisme est antithétique.

Nous avons cela lorsque la deuxième strophe ou le deuxième vers contrastent avec le premier, et encore une fois, ils s'interprètent mutuellement et sont extrêmement utiles. Le troisième type, et nous pourrions en donner des exemples mais je ne prendrai pas le temps de le faire à ce stade, est le parallélisme synthétique. Fondamentalement, le parallélisme synthétique implique tout parallélisme qui n'est ni synonyme ni antithétique.

Il existe divers autres types de parallélisme qui ne rentrent pas dans la catégorie des synonymes et des antithétiques, ont diverses autres fonctions, et le synthétique est donc en réalité une sorte de catégorie fourre-tout pour tous les autres. Or, la parabole est un autre type de forme. Une histoire, généralement une histoire tirée d'un poème, est une histoire de la vie quotidienne qui pointe vers une vérité spirituelle et pourrait en dire beaucoup plus ici en ce qui concerne les paraboles.

Mais le mot parabole ou le mot anglais parabole est en réalité une translittération de la parabole grecque, qui signifie littéralement un casting à côté, une mise à côté. Ainsi, vous avez deux éléments dans une parabole : l'histoire de la parabole elle-même et la vérité spirituelle vers laquelle la parabole pointe. Je dis vérité spirituelle, les paraboles bibliques, bien sûr, pointent surtout vers la vérité spirituelle, mais la vérité ou la vérité spirituelle vers laquelle elle pointe.

En réalité, le principal problème ici, dans la parabole, est la relation entre l'histoire de la parabole et la vérité spirituelle à laquelle elle renvoie. Or, dans l'Église primitive, une manière majeure, une manière préférée, même si elle n'était en aucun cas pratiquée par tous les pères, une manière préférée d'interpréter les paraboles était comme une allégorie, où chaque détail d'une parabole avait sa propre contrepartie spirituelle. . Souvent, cette interprétation allégorique des paraboles n'avait pas grand-chose à voir avec l'histoire de la parabole elle-même ou avec le contexte, le contexte évangélique de la parabole, mais il s'agissait en réalité de

chaque détail ayant sa propre contrepartie spirituelle qui ne contribuait à rien. comme le point principal de la parabole elle-même.

Il s'agit d'une approche allégorique, et on la retrouve entre autres chez saint Augustin. C'était essentiellement, pour l'essentiel, la manière dont les paraboles étaient lues et interprétées jusqu'à la Réforme, et les réformateurs se sont opposés à de nombreuses interprétations allégoriques fantaisistes des paraboles en faveur du sens clair des paraboles, mais les réformateurs l'ont souvent fait. Ils ne mettent pas en pratique ce qu'ils prêchaient et retombent souvent dans l'interprétation allégorique. Et, bien sûr, dans leur interprétation, le Pape avait tendance à jouer un rôle assez important et jamais de manière très heureuse.

C'était ainsi que les choses se passaient jusqu'à ce que, à la fin du XIXe siècle, nous arrivions à la production de ce qui est sans doute l'ouvrage le plus significatif de toute l'histoire de l'interprétation des paraboles du savant allemand Adolf Jülicher. Son ouvrage en deux volumes, le premier volume de son ouvrage en deux volumes sur les paraboles, est sorti en 1899, le deuxième en 1910. Il s'agit d'un ouvrage en deux volumes qui n'a jamais été traduit en anglais.

Le titre est Die Gleichnisreden Jesu. S'il devait être traduit en anglais, le titre signifierait les paraboles de Jésus. Il a soutenu que les paraboles, telles que Jésus les parlait, avaient un point et un seul point et que tous les détails de la parabole n'existaient que pour donner de l'intérêt et de la couleur à l'histoire.

Il n'y avait aucune contrepartie spirituelle ici. Ainsi, vous avez Augustin, qui s'engage, comme je l'ai dit, dans une approche allégorique où chaque détail a sa contrepartie spirituelle qui part partout. Ce ne sont pas vraiment ces détails et les vérités spirituelles représentées par les différents détails ne sont pas liées les unes aux autres en termes de logique de la parabole.

Ce genre d'allégorie, d'une part, s'oppose à un point absolu plutôt sévère, sur un seul point. Bien sûr, vous reconnaîtrez immédiatement que lorsque vous entendez l'explication de Jésus sur les paraboles des Évangiles, par exemple le chapitre 13 de Matthieu, et par exemple la parabole des sols, vous constaterez que Jésus en fait, identifie les contreparties spirituelles des détails. La graine dans la parabole des sols, la graine représente cela.

Ce genre de sol représente ce genre de personne. Cet autre type de sol représente cet autre type de personne. Le troisième type de sol représente cet autre type de personne.

Donc, vous avez un mouvement vers une sorte d'allégorie. Ainsi, lorsque Jülicher soutenait que les paraboles n'avaient qu'un seul point, il insistait sur le fait que cela était vrai des paraboles telles que Jésus lui-même les parlait. Il a insisté sur le fait que

l'explication des paraboles, l'explication de Jésus des paraboles que nous trouvons dans nos Évangiles, sont, pour utiliser une expression technique, non dominicaines.

En réalité, ils n'ont pas été prononcés par notre Seigneur mais ont peut-être été mis dans sa bouche par les évangélistes. Ainsi, toute la tendance allégorique qui s'exprime pleinement chez Augustin, par exemple, commence déjà avec les évangélistes. Quoi qu'il en soit, il s'agissait là d'une vision des paraboles qui ont prévalu pour l'essentiel jusqu'au milieu des années 1980 environ.

Mais à ce moment-là, un certain nombre d'universitaires se sont manifestés. Je pense ici entre autres à John Sider dans un article très significatif paru dans le *New Journal of Biblical Literature*, *Rethinking the Parables, the Logic of the Jeremias Tradition*. Jérémie était un grand érudit du Nouveau Testament qui suivit Jülicher dans sa compréhension des paraboles.

Sider dit que même si l'on admet que les explications de Jésus sur les paraboles que nous trouvons dans les Évangiles ne sont pas authentiques, qu'elles ne sont pas dominicales, elles ont été mises dans la bouche de Jésus par les évangélistes. Même on l'accorde, et Sider a dit qu'il n'était pas sûr qu'on doive l'accorder. Même si c'est le cas, dit-il, si vous voulez interpréter ces paraboles en termes de leur rôle dans les Évangiles, en termes de forme finale du texte, vous devez prendre au sérieux l'explication de ces paraboles par Jésus.

Ainsi, la clé pour interpréter les paraboles selon leur contexte dans le Nouveau Testament est d'interpréter les paraboles selon la méthode que Jésus emploie pour comprendre les paraboles, telle qu'exprimée dans ses propres explications. Il dit que si vous faites cela, vous constaterez que Jülicher et Augustin ont dans une certaine mesure raison, que les paraboles de Jésus, telles qu'il les explique, ont effectivement un point principal. Ils ne vont pas partout.

Ce détail a à voir avec cette vérité théologique, cet autre détail a à voir avec cette autre vérité théologique. Non, la parabole a un point principal, mais les détails ont des contreparties spirituelles, mais ils soutiennent et développent le point principal. Ainsi, vous avez un point principal développé par la vérité spirituelle, exprimée par les détails de la parabole. Et en réalité, dans l'ensemble, c'est ainsi que l'interprétation des paraboles s'est déroulée au cours des dernières années.

Vous pouvez maintenant voir à quel point reconnaître ce qu'implique l'interprétation des paraboles est très important pour interpréter des passages de ce genre de paraboles. Si vous acceptez, comme moi, la position de Sider ici selon laquelle si vous lisez les paraboles selon leur contexte évangélique, y compris les explications dont vous disposez, les paraboles ont un point principal, les détails ayant des contreparties spirituelles qui développent ou développent ce point principal. Alors c'est une façon, bien sûr, d'aborder les paraboles, de les interpréter en conséquence.

L'apocalyptique était un genre qui tentait de présenter une action divine réellement transcendante sous une forme codée.

L'apocalyptique n'était en réalité pas simplement un type de forme littéraire ; c'était aussi un mouvement socio-religieux qui a prospéré pendant environ 200 ans de part et d'autre de la naissance du Christ. Il s'agissait d'un mouvement qui impliquait des gens qui se sentaient marginalisés, à la fois religieusement et socialement, par rapport aux élites et au courant dominant, et qui croyaient en réalité que même si Dieu, en tant que créateur, exerçait toujours son contrôle et sa domination sur le monde, il avait souverainement décidé de ne pas se manifester. ou faire connaître, clarifier sa domination sur le monde, et il ne le ferait pas jusqu'à la fin, jusqu'à l'eschaton. Pendant ce temps, Dieu était actif et faisait avancer l'histoire vers la grande consommation, l'eschaton, l'apocalypse, mais de manière cachée, d'une manière qui n'était pas vraiment observable par les personnes qui n'avaient pas reçu d'aide pour la voir.

Ainsi, le mouvement apocalyptique a tenté de discerner l'œuvre de Dieu de manière subtile et cachée dans le monde et aussi, bien sûr, de déclarer ce que Dieu avait en tête à la fin. Et cela a été exprimé dans un langage hautement symbolique. Bien entendu, l'exemple le plus évident de forme littéraire apocalyptique dans le Nouveau Testament est Apocalypse 4-22.

Dans un langage symbolique, un langage hautement visuel, et en réalité cela impliquait d'être capable de voir l'invisible. Et c'est pourquoi vous avez ici un tel accent sur le langage figuratif pictural ou visuel. Et vraiment, vous avez une sorte d'utilisation cohérente du langage figuratif.

En d'autres termes, les mêmes personnages ont tendance à apparaître dans une œuvre apocalyptique après l'autre, et ils ont tendance à avoir la même signification. Ils ont tendance à pointer vers la même réalité, de sorte qu'une fois initié à la pensée apocalyptique, vous pouvez pratiquement passer d'une œuvre apocalyptique à une autre. L'hypothèse par défaut en apocalyptique est que le langage sera figuré plutôt que littéral.

Encore une fois, vous pouvez avoir un langage littéral dans certains passages apocalyptiques, mais l'hypothèse par défaut est que, sans les indications claires d'un langage figuré, d'un langage littéral, le langage devrait être compris comme figuratif plutôt que littéral, pour ainsi dire. Et puis, il y a l'hypothèse qu'un passage avance, pas nécessairement chronologiquement, mais plutôt thématique. Et donc, vous ne pouvez pas supposer que, par exemple, ce qui est décrit dans le chapitre 12 d'un ouvrage apocalyptique soit censé être compris comme venant chronologiquement après ce qui avait été décrit dans le chapitre 11.

En fait, beaucoup de gens ont tendance à lire l'apocalypse comme impliquant une séquence chronologique. Au moins dans le monde occidental, il existe une tendance à lire toutes les formes littéraires essentiellement comme des récits en prose et à supposer une séquence chronologique, même dans des cas comme celui-ci, ce qui, bien sûr, implique un genre qui n'est pas utilisé et qui n'est plus familier. Lire même apocalyptique, qui, comme je le dis, n'avance pas en termes de genre, d'attentes génériques, chronologiquement, pour le lire de manière chronologique. Et cela a donné naissance à toute une industrie, si l'on peut dire.

Je n'utilise pas ce langage nécessairement de manière péjorative, mais on pourrait dire qu'il y a un certain nombre de personnes qui ont fait carrière dans l'eschatologie et qui ont tout exposé dans les détails de la fin à partir d'une lecture chronologique d'Apocalypse 4. à 22, ce qui peut être problématique. Et puis le drame ou la prose dramatique, qui implique, en réalité, la prose, mais la personnification et la description vivante d'événements ou d'idées pour leurs effets émouvants. Ainsi, même si c'est sous forme de prose ou d'histoire, le but n'est pas de raconter un événement ou une histoire en tant que tel mais d'utiliser les différents personnages ou les différents événements du passage en prose comme représentant des réalités cosmiques.

Je pense qu'un bon exemple ici est le 37ème chapitre d'Ézéchiel, le célèbre chapitre de la Vallée des Ossements Secs, où il est tout à fait clair qu'Ézéchiel ne va pas réellement dans une vallée et ne voit pas des ossements secs qui se rassemblent et s'enflamment sous ses yeux, ceci sorte de chose. Il ne parle pas de cela comme d'un événement mais utilise la prose de manière dramatique pour parler de réalités, d'autres types de réalités dont Dieu parle. Un autre exemple serait les chapitres 7 et 8 des Proverbes, où la sagesse est présentée comme une femme vertueuse et la folie, la folie, comme une prostituée.

Et il ne parle pas vraiment, même s'il utilise un langage qui fait référence à une prostituée et à ce que fait une prostituée, aux séductions de la prostitution et à tout ce genre de choses. Il ne parle vraiment pas de prostitution. Son objectif est d'utiliser la prostitution ou une prostituée comme une image de folie.

Donc, bien évidemment, il est important d'interpréter les passages selon leur genre et de ne pas se livrer à ce qu'on pourrait appeler une violation du genre, ce qui arrive, comme je le dis, si l'on interprète un passage qui appartient à un genre littéraire comme s'il appartenait à un autre. . Un exemple que j'ai donné est celui de l'Apocalyptique, pour interpréter l'Apocalyptique comme s'il s'agissait d'un récit en prose, y compris avancer et supposer une séquence chronologique alors qu'en fait, il est inapproprié, étant donné ce genre, de supposer une sorte de séquence chronologique.

Maintenant, l'endroit où aller pour une description, une étude plus approfondie et une compréhension de ces genres, de ces différents genres, le genre de référence par défaut vers laquelle nous devons nous tourner pour quelque chose comme ça, ce sont les dictionnaires bibliques. Je me rends compte que beaucoup d'entre vous qui regardent cette vidéo n'ont peut-être pas accès à divers types de ressources secondaires. Mais permettez-moi simplement de dire que si vous avez accès à des ressources secondaires, soit dans vos propres bibliothèques, soit dans des bibliothèques qui peuvent être à votre disposition ou peut-être même en ligne, l'une des ressources les plus importantes, et je pense que toutes choses étant égales par ailleurs, la plus Le dictionnaire biblique est une ressource importante à avoir pour les études bibliques.

Si vous y avez accès, si vous pouvez vous le permettre, un dictionnaire biblique en plusieurs volumes est vraiment approprié pour toute personne impliquée dans le ministère chrétien. Un dictionnaire biblique en un seul volume est tout simplement trop sélectif, trop bref, trop sommaire pour être d'une grande aide. Aujourd'hui, j'ai en fait produit une bibliographie d'ouvrages sur divers aspects de l'étude biblique.

Il s'intitule Outils essentiels d'étude de la Bible pour le ministère, et j'ai ici une section sur les dictionnaires bibliques. Le dictionnaire biblique ou biblique le plus faisant autorité est probablement considéré comme le Anchor Bible Dictionary. C'est six volumes.

C'est un peu cher. Il est d'ailleurs disponible sous forme de livre et également sous forme électronique. L'International Standard Bible Encyclopedia, souvent désigné par l'acrostique ISBE, n'est pas aussi complet mais constitue néanmoins un dictionnaire biblique en plusieurs volumes très robuste.

Si vous en faites usage, vous voulez être sûr d'obtenir l'Encyclopédie biblique standard internationale, celle qui est éditée par Bromley et non par Orr. Celui produit par J. Edwin Orr et sorti en 1929 est assez daté. Il est vendu par une grande maison d'édition et vanté par elle.

Vous ne voulez pas que. C'est vraiment daté. Vous souhaitez obtenir l'édition la plus récente éditée par Bromley.

Un autre dictionnaire très utile, et en fait le plus récent, est le New Interpreters Dictionary of the Bible, publié par Abingdon. C'est en cinq volumes. Mais ils ont des articles sur toutes ces formes littéraires.

Ils entrent dans les détails et sont très utiles en termes de signification interprétative de ces formes littéraires. Dans le prochain segment, nous allons en fait examiner l'enquête segmentaire et faire une étude segmentaire du premier chapitre de

Jacques. Encore une fois, avant de regarder cette vidéo, je vous encourage à lire le premier chapitre de James.

Essayez de faire ce que vous pouvez pour lui donner un sens au moyen d'une enquête sectorielle. Ensuite, nous en parlerons au début du prochain segment.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 10, Enquête sur les parties et les tous, Enquête sur les divisions, sections, segments et genres.